**1. LA VIE D’ÉTUDIANT**

*Air : « Lolotte »*

Quand il fait gris, les matins de décembre

Et que la neige a semé ses flocons,

Quand il fait froid, pourquoi quitter la chambre

Où l’on est bien caché sous l’édredon ?

Que l’auditoire en soit un peu plus vide !

Ah, mes amis, le mal n’est pas trop grand,

Aller au cours est bien trop insipide : )

C’est pas pour ça qu’on est des étudiants. ) (*bis*)

J’en sais plusieurs qui gâtent leur jeunesse

A travailler ainsi que le cheval :

Ils sont fiévreux et leur tourment ne cesse

Qu’en terminant leur examen final.

Ah, mes amis, ce serait magnifique

D’aller ainsi gaspiller ses vingt ans.

Attraper des grades académiques : )

C’est pas pour ça qu’on est des étudiants. ) (*bis*)

Certains pourraient trouver que c’est vulgaire

Ou du moins que ce n’est pas distingué

De fumer la pipe du prolétaire

Et d’absorber quelque fois du péquêt.

Mais l’on reni’ sa penne crapuleuse,

En imitant ces petits jeunes gens.

Fumer khédive (1) et siroter chartreuse : )

C’est pas pour ça qu’on est des étudiants. ) (*bis*)

Nous aimons mieux notre vie de bohème

Au jour le jour, sans souci sans tracas ;

C’est bien plus gai que d’avoir le teint blême

A s’esquinter ainsi que des forçats.

Nous ne voulons pas nous casser la tête

Dans un blocus éternel et crevant.

Mais nous savons choyer notre grisette : )

Voilà pourquoi on est des étudiants. ) (*bis*)

*(1)Titre de vice Roi d’Egypte ; marque de cigarette à la mode*

*avant la guerre 1940-1945*

**2. L’ANCIEN ÉTUDIANT (1922)**

*Air : « Lolotte »*

Puisons amis, l’oubli dans nos ivresses,

Que bière et vin soient pour nous bienvenus,

L’alcool nous pousse aux lascives caresses,

Sine Baccho, dit-on, friget Vénus.

Mes chers amis, aux heures de marasme,

Soyez-en sûrs, ce vin fortifi-ant,

Vous remplira d’ardeur et d’enthousiasme. )

Voilà l’avis d’un vieil étudi-ant. ) (*bis*)

Pour s’abstenir de fumer et de boire,

Les tempérants ne s’en portent pas mieux,

Suivons toujours les conseils de l’histoire,

Soyons au moins dignes de nos aïeux.

Le vieil Horace a chanté le Falerne,

Le bon Bergson le vin fortifi-ant !

Tout mon plaisir, à moi, c’est la taverne. )

Voilà l’avis d’un vieil étudi-ant. ) (*bis*)

Surtout fuyons, fuyons comme la peste

Ces péroreurs appelés tempérants,

Pour eux le vin, le bon gîte et le reste

Sont des plaisirs presque déshonorants

De ces cons-là méprisons les disciples

Pâles crevés aux regards larmoyants

Et flanquons-nous des tamponnes multiples. )

Voilà l’avis d’un vieil étudi-ant. ) (*bis*)

S’épouvanter de quelque vague buse,

N’est que le fait d’un indigne froussard

Et je prétends qu’il faut que l’on s’amuse

Pour s’éviter bien des regrets plus tard.

O mes amis ! si par quelque magie,

Je reprenais ma jeunesse à l’instant,

Je resuivrais le chemin de l’orgie, )

Voilà l’avis d’un vieil étudi-ant. ) (*bis*)

**3. LE DIEU DES ÉTUDIANTS (1853)**

*Par la Société des Crocodiles. Air : « Lolotte »*

Il est des cours, messieurs, je les vénère

Mais cependant, je ne puis y venir.

De chacun d’eux, trop souvent la matière

Est ennuyeuse et j’aime le plaisir !

Oui, la bamboche à ma philosophie

Révèle assez de travaux amusants.

Le verre en main, gaiement je me confie )

Je me confie au Dieu des étudiants. ) (*bis*)

Dans mon quartier, on pend à la muraille

Des examens le programme odi-eux.

Si deux fois l’an, tout au plus, je travaille,

Je fume et je fais des rêves amoureux.

Au Dieu des cours qu’un autre sacrifie,

Moi qui ne crois qu’au Dieu des amusants

Le verre en main, gaiement je me confie )

Je me confie au Dieu des étudiants. ) (*bis*)

Mon cher papa qui croit que je travaille,

Tous les huit jours, m’écrit ces quelques mots :

« Labeur forcé, mon fils, n’est rien qui vaille ;

Mène de front plaisir, travail, repos.

Plus d’un bloqueur sut abréger sa vie… »

Moi, pour mieux fuir un pareil accident,

Le verre en main, gaiement je me confie )

Je me confie au Dieu des étudiants. ) (*bis*)

Dans ce palais, où les jurys sévères,

Deux fois par an, jugent les bambocheurs,

J’ai vu souvent plus d’un de mes confrères

D’un beau rejet obtenir les honneurs.

Ce souvenir parfois me contrarie

Mais les jurys et les flots sont changeants…

Le verre en main, gaiement je me confie )

Je me confie au Dieu des étudiants. ) (*bis*)

Quelle menace un pédant fait entendre ?

Il veut écrire et bientôt, des papas,

L’autorité va se faire comprendre

Pour nous tirer de nos joyeux ébats.

Eh bien ! Tant pis si leur humeur aigrie

Vient jusqu’ici troubler les bons enfants.

Le verre en main, gaiement je me confie )

Je me confie au Dieu des étudiants. ) (*bis*)

Mais quelle erreur ! Les papas sont bons diables.

S’ils nous ont fait, c’est pour nous voir joyeux.

Vins délicieux, liquides agréables,

Sexe enchanteur dont nous aimons les jeux,

Continuez d’embellir notre vie

Et nous aurons encor’ de doux instants.

Le verre en main, gaiement je me confie )

Je me confie au Dieu des étudiants. ) (*bis*)

**4. LE PAUVRE ÉTUDIANT (VERS 1900)**

*Air : « Lolotte »*

Je n’ai jamais pu compter les étages

Qu’il faut gravir pour gagner mon taudis :

J’ai pour voisin la lune et les nuages

Et pour coup d’oeil tous les toits de Paris.

Dans ma chambrette, une pipe bronzée,

Un petit lit où je dors en rêvant,

Quelques bouquins, une seule croisée ; )

C’est le grenier du pauvre étudiant. ) (*bis*)

Fourneau divin, ô ma pipe de terre,

Source fertile en rêves de bonheur,

Que j’aime à voir ta fumée éphémère.

Les blancs flocons de ta douce vapeur !

Tu viens changer, comme une bonne fée,

Mon petit nid en Palais d’Orient ;

Mais le Palais fuit par la cheminée, )

C’est le réveil du pauvre étudiant. ) (*bis*)

J’ai dans le coeur un peu de poésie,

Assez d’amour, une franche gaieté.

Et pour tout bien, j’ai ma philosophie,

Du caporal, et puis… ma liberté.

Parfois le soir, d’une vieille guitare,

D’amour je fais sortir un tendre chant,

Une romance, une polka bizarre : )

C’est la chanson du pauvre étudiant.) (*bis*)

Ces vieux bouquins dont l’aspect est si triste,

Ne sont pourtant ni méchants ni grondeurs ;

Et sur les quais, un certain bouquiniste

A pour un rien vendu mes professeurs.

Livres chéris, compagnons de voyage,

Vous qui rendez le chemin si riant,

Versez au coeur, versez-y le courage : )

C’est l’avenir du pauvre étudiant. ) (*bis*)

**5. L’AUDITOIRE**

*Air : « T’en souviens-tu ? » (c’est-à-dire l’air de « Lolotte »)*

Ah ! Quel plaisir, on goûte à l’auditoire !

Sur mon vieux banc, me voilà donc assis !

Au lieu de vin, dans ma triste écritoire,

Gît l’encre impure où mes doigts sont noircis.

Sur le papier, la plume qui murmure

Doit obéir à la voix d’un pédant.

Adieu, plaisir ! Adieu, belle nature ! )

Plaignez le sort du pauvre étudiant ! ) (*bis*)

**6. LE PUNCH**

*Air : « Lolotte »*

Voyez ici le tournoiement des flammes

Du punch brûlant ; le beau soleil nouveau

Qui va bientôt incendier nos âmes,

Première ivresse au sortir du tombeau.

Allons amis, que nos chansons s'égrènent

Et que gaiement on célèbre Bacchus.

De liberté que nos âmes s'éprennent ; )

Pour nous vieux Poils, c'est la fin du blocus. ) (*bis*)

**7. L’ÉTUDIANT EN VOYAGEANT (VERS 1890)**

*Air Jupaïdi, joupaïda (même air qu’ « Aux premiers feu du soleil »)*

L’étudiant en voyageant,

Youpaïdi, youpaïda,

Peut aller mêm’ sans argent

Youpaïdi, païda,

Toujours heureux en chemin,

Qu’importe le lendemain.

*Youpaïdi, youpaïda*

*Youpaïdi, païdi, païda*

*Youpaïdi, youpaïda*

*Youpaïdi, païda.*

Si le soir dans un village,

Youpaïdi, youpaïda,

L’étudiant est sans ménage

Youpaïdi, païda,

Il voit droit chez le curé,

Lui dit qu’il est arrivé.

Si dans ses recherch’s du beau

Youpaïdi, youpaïda,

L’étudiant trouve un tonneau

Youpaïdi, païda,

S’il contient le vrai liquide,

L’un devient plein, l’autre vide.

De la bière et du fromage,

Youpaïdi, youpaïda,

Une fille au beau visage,

Youpaïdi, païda,

N’est-ce pas tout ce qu’il faut

Quand d’aimer il a l’ défaut ?

La moral’ de tout ceci,

Youpaïdi, youpaïda,

Mesdam’s, Messieurs, la voici

Youpaïdi, païda,

C’est qu’il vaut mieux sur la terre

S’amuser que ne rien faire !

**8. LA MUSE**

*Air : « Il pleut, il pleut, bergère »*

Amis, prêtez l’oreille

A mes accents nouveaux.

Ma muse enfin s’éveille

Après un long repos.

D’un vin qui la restaure,

Elle a pris hier deux doigts

Et veut chanter encore

L’étudiant bruxellois !

**9. ELÉGIE (1935)**

*Air original : « La Paimpolaise »* (T. Botrel)

*Les 4 premiers vers de chaque couplet peuvent être chantés en solo et*

*les suivants par la Corona.*

Quand une vérole astucieuse

Emporta la vieille Lison,

Son type, un Poil en crapuleuse (1),

Alla la voir à sa maison.

Et le pauvre gars

Murmurait tout bas :

Ma pauvre cocotte adorée,

Nous n’irons plus aux bois jolis

Cueillir, jusques à la soirée,

De tout petits myosotis.

En souvenir de son aimée,

Il découpa sous le nombril

Une boucle bien parfumée

Qu’il lia-z-au moyen d’un fil.

Et le pauvre gars

Murmurait tout bas :

Je vais me faire un scapulaire.

Ô ma chère, avec tes poils noirs,

Pour fêter ton anniversaire,

Tous les ans dans la paix du soir.

Puis, pour recueillir l’héritage,

Il emporta, les yeux en pleurs,

Dernier meuble d’un beau ménage,

Un mélancolique injecteur.

Et le pauvre gars,

Murmurait tout bas :

Tu m’as fait tant crédit, ma chère,

Pour le loyer de ton doux coeur,

Et de plus, cadeau de misère,

Tu me laisses ton injecteur.

Ell’ lui laissait une autre chose !

L’étudi-ant s’en aperçut,

Et devant cette apothéose,

Il en resta vagu’ment déçu.

Et le pauvre gars,

Murmurait tout bas :

Putain, au Diable ta charogne

Tu m’as foutu, ça je le crois,

Une vérole qui me rogne,

Et ne peut venir que de toi.

(1) La « crapuleuse » : terme désignant la penne.

**10. LA CAPOTE ANGLAISE (1935)**

*Air : « La Paimpolaise »* (T. Botrel)

Dans la chambrett’ d’un’ petit’ femme

Un Bleu allait perdr’ sa vertu.

Sur le point d’assouvir sa flamme

De sa famille, il s’est souv’nu.

Quand il est parti

Son vieux pèr’ lui dit :

« Mon cher fils, chaqu’ fois que tu baises,

C’ qui arrive, étant étudiant,

Munis-toi d’un’ capote anglaise,

Ca t’évit’ra des accidents. »

Suivant les conseils de son père,

Le Bleu mit un préservatif,

Mais la bell’ ne l’ laissant pas faire,

Les seins gonflés, les yeux lascifs,

Tendrement lui dit :

« N’en mets pas, chéri.

Ne mets pas de capote anglaise,

Dans mon con, fourr’ ton vit tout nu,

C’est bien meilleur, lorsque l’on baise

De sentir couler le bon jus. »

Ecoutant c’ que lui dit la belle,

Le Bleu l’étendit sur le lit,

Et se couchant tout nu sur elle,

Dans son p’tit trou, il mit son vit.

Le Bleu déchargeant

Dit en jou-issant :

« Au diable, la capote anglaise

Et tous les conseils de papa,

C’est bien meilleur lorsque l’on baise

Enlacé dans d’aussi beaux bras. »

*Parlé* : Catastrophe !

Huit jours après cette aventure,

Le pauvre bleu dans l’urinoir,

Sentit soudain une brûlure,

L’ malheureux pissait des rasoirs.

Contemplant son vit,

Tristement, il dit :

« Que n’ai-j’ mis de capote anglaise,

Suivi les conseils de papa.

On n’a pas si bon quand on baise

Mais d’ chaud’ piss’, je n’en aurais pas. »

*Parlé* : Moralité :

Quand on emploie l’ permanganate

Ou qu’on se fich’ des injections,

On peut s’enflammer la prostate

Ou bien se fich’ un gros couillon.

Donc mes bons amis,

Ecoutez ceci :

Pour êtr’ sûr, chaqu’ fois que l’on baise

Qu’ huit jours après ça n’ coul’ra

Mettez une capote anglaise.

Suivez les conseils de papa.

**11. LE COGNE (1893)**

*Air : « Cadet Rousel »*

Un cogne, c’est un animal

Qu’est incapabl’ de fair’ du mal ;

Il a deux pieds tout comme un homme

Il a toujours peur qu’on l’assomme.

*Ah ! Ah ! Décidément, )*

*Le cogne est un bien bon enfant ! )* (*bis*)

Quand un étudiant qu’a trop bu,

Le gaz éteint se r’trouv’ perdu,

Il allum’ vite sa lanterne,

Le reconduit d’un air paterne.

Si d’un côté l’on fait chambard

Il s’en va vit’ quelqu’autre part,

Ce n’est pas qu’il craign’ la réplique

Mais il respect’ la paix publique.

Devant plusieurs étudiants

Il est toujours concili-ant,

Il dédaigne les grandes luttes

Et préfèr’ se tirer des flûtes.

Enfin pour comble de bonté,

Il veille la nuit sur notr’ santé,

De peur de rencontr’ importune

C’est lui qui nous ramèn’ de tune (1).

(1) Tune : terme qui désigne une séance étudiante.